

## Le support didactique

*entre tensions idéologiques et intentions institutionnelles*

### Didactic Book

*Between Ideological Tensions and Institutional Intentions*

**Dr Khaled MESBAHI**

Auteur correspondant, Laboratoire PAD, Université Echahid Hamma  
Lakhdar El-Oued (Algérie), [mesbahi-khaled@univ-eloued.dz](mailto:mesbahi-khaled@univ-eloued.dz)

Date de soumission : 21.03.2022 – Date d'acceptation : 08.08.2022 – Date de publication : 01.10.2022

**Résumé** — Dans cet article nous essayons d'accentuer notre travail sur l'école à travers le manuel, il est la référence cognitive pour l'étudiant aussi bien que pour le professeur selon la qualité de ce support pédagogique dans ses dimensions conceptuelle et didactique. L'enceinte éducative, la lumière qui scintille et donne vie à toutes les articulations faisant fonctionner les inter-agissements des institutions de l'état. Nous essayons de présenter les diverses interactions et leur impact sur le manuel fournissant, en conclusion, une perspective stratégique pour la préparation du manuel loin de toute tentative de corruption gangrénant le système éducatif depuis des années. La question qui s'impose : à quoi puis à qui en revient la responsabilité ?

Par conséquent l'apprenant tombera victime de problème d'insécurité. Cette dernière est génératrice d'un blocage dans la transposition du savoir. L'enseignant comme l'apprenant ayant une mauvaise représentation de la langue cible, refusent toute appropriation possible. Il est évident que la langue étrangère est supposée être la fenêtre qui tente harmoniser dans l'esprit l'exotique et le chimérique dans un climat de considération mutuelle et dans un contexte de valorisation réciproque avec toujours une entrée heureuse qui ne se contredit pas avec la culture mère.

**Mots-clés** : *éducation, pédagogie, support didactique, tensions politiques, intentions institutionnelles.*

**Abstract** — In this article we try to accentuate our work on the school through the manual, as the cognitive reference for the student as well as for the teacher. The educational enclosure will be according to the quality of this pedagogical support in its conceptual and didactic dimension. We try to focus on the conflict of political, economic, social interests and their influence on the school manual giving a vision to conceive it aiming to prepare the right citizen.

Consequently, the learner will fall victim to the problem of insecurity. The latter generates a blockage in the transposition of knowledge. Both the teacher and the learner, having a poor representation of the target language, refuse any possible appropriation. It is obvious that the foreign language is supposed to be the window that tries to harmonize the exotic and the chimerical in the mind in a climate of mutual consideration and in a context of mutual valorization with always a happy entry that does not contradict itself with the parent culture.

**Keywords:** *Education, Pedagogy, Politic Tensions, Institutional Intentions, Textbook.*

### Introduction

Dans son principe opérationnel, le support didactique est censé osciller « *harmonieusement* » entre les différentes composantes d'un prisme social pluridimensionnel. Entre la fonction de transmission des connaissances et la fonction du développement des capacités et des compétences, celle de référence et d'éducation socioculturelle s'offre une place stratégique dans sa conception première. Les considérations s'interposent et dans nombre de cas interfèrent et se compliquent pour défaire le manuel scolaire de sa vocation principale – à savoir l'accompagnement de l'apprenant dans le processus de développement des compétences pour l'engager dans un enjeu politique et idéologique malheureusement indifférent au plan de ses besoins réels.

Quand il s'agit du français langue étrangère ou/et seconde avec tout ce que peut générer le conflit multiple en termes de « *dégâts* » politico-sociaux et représentationnels au plan de statut et de son acceptation, le support didactique, tiraillé entre les différentes articulations du pouvoir en place, ne répondra nullement à sa vocation première : *le transfert assuré des connaissances et des compétences*.

Entre un monde qui prône l'installation d'un état institutionnalisé par une plateforme constitutionnelle ferme et consistante et un monde contre-état qui ne cesse d'abolir la constitution pour une négation de l'état des droits, la désagrégation du tissu social continue à affaiblir le manuel dans ses composants les plus rudimentaires finissant par être disloqué, déchiqueté en plusieurs « *morceaux maladifs* ». Mais en même temps et pour les mêmes raisons est constaté le surgissement d'un autre état fleurissant sur les cendres du premier et qui place en premier lieu le principe du maître/esclave en prônant la ségrégation dans ses pires formes.

Nous cherchons dans ce travail à mettre l'accent sur le fléau le plus destructible qui gangrène notre société depuis longtemps sans qu'aucun diagnostic basé sur de véritables constats scientifiques n'ait été réellement fait à ce jour. Or, il n'est question que de quelques voix ici et là désapprouvant un acte ou un fait malveillant pris sur le tas ne dépassant malheureusement pas le stade d'une réalité vécue et qui sera camouflé après peu de temps.

La résolution que nous préconisons à long terme pour combattre et irradier définitivement ce fléau demeure l'unique et seule Institution qui s'infiltré dans toutes les classes sociales et couvre en particulier celles des jeunes qui forment après un certain temps la masse populaire régissant et faisant fonctionner les articulations du système. On la nomme commodément l'École, le pilier central sur lequel peut se reposer un état de droits. Élèves, enseignants et parents, tous ensemble assument la grande responsabilité de former *le citoyen de demain*.

Nous focalisons donc notre étude sur ce dernier point : *le savoir-devenir*, pour se demander en fait s'il incombe réellement à l'institution et à l'autorité d'en tracer les principes conducteurs. Quelques auteurs ont abordé le sujet comme chez Jean-Pierre Archambault *pour une conception du manuel scolaire libre* où il approche de près le livre de Maroussia Raveaud, inhabituel et stimulant, examinant de façon approfondie la relation entre l'expérience de la scolarité et la citoyenneté. Aussi Laurence Cornu – professeure en philosophie et sciences de l'éducation à l'Université Française

Rabelais à Tours – a-t-elle travaillé sur les trois notions : *citoyenneté, confiance, autorité* en rapport avec l'École expliquant que chaque système recouvre des attentes différentes de ce que signifie *appartenir à un groupe et à une classe*, et les droits et devoirs attachés à cette appartenance, et enfin de ce que signifie « être bon élève ».

*« Mais la citoyenneté ne peut se transmettre par le seul discours. S'il est possible d'enseigner certaines connaissances permettant l'exercice de la citoyenneté, par exemple le fonctionnement des institutions démocratiques ou la Déclaration des droits de l'homme, l'essentiel n'est pas là. Il s'agit surtout, comme l'annonce la loi d'orientation, d'atteindre les consciences, les attitudes et les comportements. C'est là un travail de longue haleine qui prend son sens, pour les élèves, à partir de ce qu'ils vivent à l'école au quotidien » (Raveaud, 2006).*

Maroussia Raveaud, par exemple, explique que l'idée française et républicaine d'*intégration nationale* et d'*égalité des chances* s'oppose au modèle holistique et multiculturel britannique qui met l'accent sur l'enseignement individualisé et le développement de l'enfant considéré dans sa totalité. On aboutit au fait que chaque système scolaire parvient à établir des normes comportementales, des modes de pensée, d'action et de ressenti qui travaillent dans le sens d'une vision propre du monde. *La question qui me hante est de savoir si le moment n'est pas encore arrivé pour un renversement de l'ordre traditionnel de cette subordination fatale de l'éducation à l'autorité politique ? N'est-il pas temps de faire confiance à la communauté des élites de s'en approprier la tâche ?* – nous pensons, vu le contexte et la situation qu'il reste encore beaucoup à faire.

## 1. Le support didactique en question

Durkheim a déjà mentionné l'uniformisme de l'ancienne pédagogie humaniste « *le fond commun de l'humanité* » ; Christian Puren (2006)<sup>1</sup> l'explique par *l'action sociale de référence*, c'est ce à quoi on veut former les élèves à réaliser dans la situation sociale de référence. Et c'est l'institution qui cherche toujours à perpétuer un agir social de référence à partir de la tâche scolaire de référence – un allié, un adhérent, un complice, un partisan, on ne va pas s'étaler davantage ! Ceci nous conduit forcément à parler de *la juste citoyenneté*. Cet esprit de citoyenneté ne peut se réaliser qu'à travers un projet de société où les hommes peuvent réellement s'organiser en vue de défendre leur droit à la parole tout comme leur devoir d'écouter. Mais est-il facile au plus fort de la situation de céder pour laisser la raison prendre son cours vers une justice interhumaine ? La question fondamentale, donc, est de s'interroger sur l'engagement de la grande institution qu'est l'École dans l'implantation à l'âge précoce

---

<sup>1</sup> Je me contenterai ici de pointer trois idées émergentes, mais très convergentes, en les illustrant d'exemples empruntés volontairement à des domaines d'action sociale différents de celui de l'enseignement apprentissage des langues-cultures. « *Action sociale* » sera définie ici comme « *action collective à finalité collective* ».

de la tolérance de l'opinion de l'autre dans les esprits. Mais justement est-il facile que l'idéologie dominante laisse libre-cour à la formation de l'esprit en toute justice ?

### 2. Enjeux de l'idéologie

Mais après tout, il faut souligner qu'on s'offre tous les moyens afin de maintenir le peuple en main, et c'est pour cela que le politique manigance, entourloupette, rapine souvent avec un visage poudré parfumé et dans une dignité pontificale – et c'est le moins que l'on puisse dire. Cette idéologie devient ainsi une réalité sociale incontournable. Cette réalité sociale rentre dans ce que Serge Takhotine appelle « *le viol des foules* » et l'exemple le plus flagrant est l'idéologie communiste : ses teneurs prétendent avoir de la véracité logique et se résume de fait en un raisonnement syllogistique – comme l'explique de manière tout à fait éloquente Arnaud Dumouch<sup>2</sup>, professeur de logique : il y a une majeure qui consiste à dire que *l'homme, lorsqu'il possède pleinement la totalité des biens de production, atteint la plénitude du bonheur ; une mineure selon laquelle il faut faire tout pour obtenir que les hommes puissent prendre possession des moyens de production.*

La conclusion était que lorsqu'enfin on atteint à ce but par la révolution prolétarienne, on trouve le bonheur et le paradis sur terre. Les marxistes affirmaient que dans les systèmes comme à Moscou vous êtes forcément heureux et si vous proclamez que vous n'êtes pas heureux c'est que vous êtes antisociaux. Le raisonnement est apparemment logique dans sa forme, le seul problème est que la majeure est fautive : l'homme n'est pas heureux quand il possède uniquement la totalité des biens de production, *l'homme est heureux quand il a une famille épanouie, des enfants bien-élevés, qu'il a un sens profond à sa vie et qu'il estime qu'après la mort il retrouvera tout ce qu'il aime* – le travail intervient dans le bonheur, c'est certain, mais non pas à la source radicale. Antonio Francesco Gramsci<sup>3</sup> insiste sur le fait que l'idéologie fasse bouger de force les énergies nécessaires pour la création d'une volonté collective et populaire mais malheureusement sous l'hégémonie<sup>4</sup> du nouveau « *Feraoun* », le pouvoir en

---

<sup>2</sup> textes-francais-video-arnaud-dumouch.pdf, consulté le 01/01/2022.

<sup>3</sup> Il publie son tout premier véritable article politique dans *Il Grido del Popolo*, la revue hebdomadaire socialiste de Turin, le 31 octobre 1914, dans le cadre du débat ouvert par la prise de position de Mussolini, rédacteur en chef de *L'Avanti !*, le quotidien du Parti socialiste italien (PSI), en faveur de l'intervention de l'Italie dans la guerre aux côtés de la France. L'éditorial de Mussolini va à l'encontre de la position officielle du PSI, qui réclame la « *neutralité absolue* » de l'Italie, aussi est-il critiqué par Tasca sur les pages du *Grido del popolo*. C'est à Tasca que Gramsci lui-même répond, défendant prudemment Mussolini et, surtout, l'idée qu'il faut substituer à la « *neutralité absolue* » une « *neutralité active et opérante* ». Il s'agit là du premier accroc entre Tasca et Gramsci, lequel traînera longtemps comme un péché originel une réputation d'« *interventionniste* ». [https://fr.wikipedia.org/wiki/Antonio\\_Gramsci](https://fr.wikipedia.org/wiki/Antonio_Gramsci)

<sup>4</sup> [https://ieim.uqam.ca/IMG/pdf/Cahier\\_Vanel.pdf](https://ieim.uqam.ca/IMG/pdf/Cahier_Vanel.pdf) consulté le 10/03/2022, voilà ce qui est écrit sur le concept de l'hégémonie dans la page 8 : Dans la note de fin du chapitre consacré à l'hégémonie et au « bloc historique » chez Gramsci (chapitre 6), Maria-Antonietta Macciocchi donne une définition du concept d'hégémonie d'origine

place – et donc avec un totalitarisme conformiste et mortel. Ce conformisme forcé, Ibn-Khaldoun était déjà contre 6 siècles auparavant, quand il a déclaré :

« ... فتجد طالب العلم منهم بعد ذهاب الكثير من أعمارهم في ملازمة المجالس العلمية سكوتا لا ينطقون وعنايتهم بالحفظ أكثر من الحاجة »

C'est pour critiquer la passivité d'un apprenant, future citoyen qui reçoit sans avoir la possibilité de produire ou de réagir mais encore obligé en même temps d'adopter un enseignement dans un manuel qui lui est « étrange ».

### 3. Enjeux de l'institution

Nous abordons de la sorte le troisième concept de mon intervention, à savoir *l'institution*. De par sa définition étymologique le mot est séparé en deux parties « in » qui signifie « sur » ou au-dessus de, d'où le sens de domination, de gérance et de gouvernance. L'autre partie est « -titutio » où il y a le sens de mettre en place, d'organiser et d'instaurer des normes ou des règles. Je précise seulement que plus la norme se rétrécit dans sa sphère éthique et socioculturelle plus sa transgression devient récurrente – il en est de même de l'infraction à la règle. Dans la revue *Recherche et Formation* – de l'université de Rennes – Patrick Boumard traite de près le concept d'institution sous ses différents angles, et explique que dès son entrée en langue française dans *les Sermons de Saint Bernard*, « Institution » fait référence à la règle religieuse instaurant l'esprit de soumission se rattachant à l'appareillage normatif, à la fois pour s'imposer comme instance de commandement et pour se définir comme système.

Voilà enfin ce qu'on peut imaginer à travers un schéma récapitulatif : un bras, du haut vers le bas, faisant allusion à l'exercice de la force et les fils attachés aux doigts signes de manipulation. Ce bras qui incarne le pouvoir ne peut en aucun cas se passer de deux choses fondamentales pour sa survie : une *idéologie* qui représente son âme et *l'institution* son corps. Quand l'idéologie devient fasciste, étymologiquement ensemble de fusils et politiquement, tout le monde le connaît, adversaire de la démocratie dans sa plus belle forme, cela crée forcément un régime autoritaire sans grands principes – sa seule aspiration, son désir suprême étant de continuer dans le pouvoir en adoptant la violence comme moyen de continuer et ne croyant pas à l'égalité des chances comme le souligne *le pacte des droits de l'homme* : « *les hommes naissent libres et égaux* ». Quand cette idéologie anime les institutions, le pouvoir devient tyran. En un mot c'est un bras de fer vidé de tout sens d'humanité.

« En effet, l'effet de domination ne peut à lui seul nous faire entrer dans l'hégémonie. Celle-ci est basée non pas sur la domination, mais sur le

---

étymologique 7 : “le concept d'hégémonie dérive du grec *eghestai* qui signifie “conduire”, “être guide”, “être chef”, et du verbe *eg hemoneuo* qui veut dire “être guide”, “précéder”, “conduire”, d'où par dérivation, “être chef”, “commander”, “dominer”. Par *eghemonia*, le grec ancien désignait le commandement suprême des armées. Il s'agit donc d'un terme militaire.

## Le support didactique

*pouvoir. Cette distinction peut paraître anodine, mais elle revêt un caractère particulier que Foucault résume ainsi. Pour lui, là où il y a pouvoir, il y a résistance, donc le champ de recherche que nous entreprenons ne peut être celui de la domination “morne et stable”, mais celui de l’interaction entre sujets libres. Le pouvoir n’est donc compréhensible qu’à partir du moment où il concerne des acteurs libres mais inégaux, donc partiellement autonomes et potentiellement résistants au titulaire de l’autorité. Ceci signifie qu’il faut substituer au couple domination/soumission le couple pouvoir/obéissance pour bien saisir le concept d’hégémonie » (Vanel, 2033, p. 10).*

Tout cela est le terrain propice pour la naissance d’affrontement entre tensions idéologiques et intentions institutionnelles d’un côté et tout le contexte de référence avec ses différentes composantes de l’autre. Le support didactique quant à lui est censé osciller harmonieusement entre la fonction de transmission des connaissances et le développement des compétences d’un côté et celle de la référence identitaire et d’éducation socioculturelle de l’autre. Mais comme nous l’avons expliqué dans le cas où ce dernier est politiquement empoisonné, les considérations s’interposent et dans nombre de cas interfèrent et se compliquent, bien entendu, laissant le support didactique errer dans le contre-progrès et le non-sens. Avec le risque dévastateur d’un tsunami numérique néfaste pour un adolescent fragile et manquant encore de filtre socio-éthique, la situation s’aggrave, les dangers se multiplient pour défaire le manuel scolaire de sa vocation principale à savoir l’accompagnement de l’apprenant dans le processus de développement des compétences pour l’engager dans un enjeu politique et idéologique malheureusement indifférent au plan de ses besoins réels.

Le français langue étrangère en est un exemple illustratif vulgarisant un combat entre deux réalités sociolinguistiques ; un duel qui ne cesse de constituer l’obstacle le plus difficile à franchir pour s’approprier cette langue. Le problème est que le français et le Français s’assimilent. Il s’agit donc de fusion du français langue et du Français envahisseur dans l’imaginaire collectif. Puisque malheureusement même le français langue est manipulée pour nourrir les tensions. Les deux donc s’interposent et s’assimilent l’un dans l’autre pour développer, dans l’inconscient publique, un sentiment de *francophobie* manifeste dans presque toute la région. Par conséquent l’apprenant tombera victime du problème d’insécurité qui est génératrice d’un blocage dans la transposition du savoir. L’enseignant comme l’apprenant ayant une mauvaise représentation de la langue cible, refusent toute appropriation possible. Or la langue étrangère est supposée être la fenêtre qui tente d’harmoniser dans l’esprit l’exotique et le chimérique dans un climat de considération mutuelle et un contexte de valorisation réciproque avec toujours une entrée heureuse qui ne se contredit pas avec la culture mère.

Le grand risque est de se retrouver enfin avec un citoyen dilué ne maîtrisant rien, ne s’identifiant à rien et ne défendant rien.

#### 4. Le manuel scolaire au coeur de la résolution du problème

Nunc avant de répondre à cette question, nous pensons éminemment important de voir les enjeux et les risques qu'encourt la conception d'un manuel scolaire. Il importe avec abondance trois grands facteurs : *l'idéologie, l'institution* et le *pouvoir*.

Nous constatons face au schéma que le support didactique est tiraillé des deux côtés par l'idéologie et l'institution. Le support didactique sur lequel s'appuient les enseignants dans la plupart des situations d'enseignement-apprentissage qu'ils mettent en place englobe normalement l'essentiel du savoir à enseigner ainsi que le contenu des actions éducatives prescrites dans le guide du professeur. La question qui se pose donc est : *à quel point l'enseigné, pivot central du processus d'apprentissage est-il pris en charge dans l'élaboration même du manuel ou support didactique ?* Tout le monde sait qu'actuellement on parle d'un apprentissage plus participatif que délibératif où l'apprenant se repère tout au long des actions formatives.

Nous visons ici le degré de représentativité de l'apprenant dans le support didactique ; ce qui nous conduit impérativement à parler des dimensions entrant de force dans l'élaboration de ce dernier : *le savoir-faire, le savoir-être* et le *savoir-devenir* – le premier au niveau procédural donc de la maîtrise d'une habileté dans le cadre de l'accomplissement des tâches ; le deuxième au niveau de l'investissement de ces habiletés de reproduction en dehors de la situation pédagogique de la classe ; le troisième concernant surtout la finalité. C'est à se poser la grande question finale : *à la fin d'un cursus scolaire, quel type de citoyen préconisons-nous produire ?* Nous focalisons l'étude sur ce dernier point pour dire qu'il incombe à l'Institution d'en tracer les principes conducteurs.

Après plusieurs tentatives, les chances se dissipent désespérément pour trouver une quelconque littérature sur l'apport de l'institution et de l'idéologie dans le manuel scolaire sauf quelques tâtonnements non situés comme chez François Richaudeau<sup>5</sup> et plus important Jean-Pierre Archambault *pour une conception du manuel scolaire libre* où il approche de près le livre de Maroussia Raveaud, inhabituel et stimulant, examinant de façon approfondie la relation entre l'expérience de la scolarité et la citoyenneté.

#### 5. Le manuel scolaire, otage des tensions politico-idéologiques

*Comment parler de liberté quand le manuel scolaire est profondément affecté par ces tensions idéologiques qui ne servent qu'au désir enfoui dans l'égo de chaque tyran ?* L'idéologie se définit chez Gramsci comme « *une conception du monde (implicite ou explicite) à laquelle est liée une norme de conduite ; cette conception du monde a une diffusivité (aspect de masse) et a ou a eu ou aura un efficace (aspect passionnel) à l'action des individus dans une classe sociale donnée* »<sup>6</sup> – en ce qu'elle est un stimulant, l'idéologie à l'origine, il faut le dire vient de « *idée* » et *l'idée est individuelle*. Elle

---

<sup>5</sup> <http://journals.openedition.org/rics/248> consulté le 02/03/2022

<sup>6</sup> <https://www.erudit.org/fr/revues/philoso/1983-v10-n2-philoso1301/203228ar.pdf>

## Le support didactique

commence avec une personne, mais si elle reste personnelle, elle persiste comme un simple point de vue. Or, pour s'ériger en idéologie, elle doit prendre de l'ampleur et les fondateurs doivent s'évertuer dans l'argumentation afin que la cause devienne un symbolisme producteur d'une réalité sociale. Cette réalité sociale rentre dans ce que Serge Takhotine appelle « *le viol des foules* » -Bennabi, 1990, p. 35) – on peut donc affirmer que l'idéologie ne fait dans la plupart des cas qu'ôter les concepts à leurs référents philosophiques d'origines.

Revenons au contexte pédagogique. Le champ idéologique est d'une utilité pédagogique et politique considérable. Il permet de vaincre l'inertie des « *croyances populaires* » mais justement, il s'agit pour Gramsci de mettre en mouvement les énergies nécessaires pour la création d'une volonté collective nationale populaire sous l'égide du pouvoir sacré du Parti politique. Le tout œuvrant dans le sens d'une cohésion socioculturelle gage de toute unité citoyenne et de toute réussite sociale – sans pour autant occulter les libertés individuelles dans le respect des droits de l'homme.

Reste à dire qu'il est bien difficile de se mettre d'accord sur un sens unique pour le mot « *Idéologie* » et l'écrivain et critique Salim Betka inspiré du grand écrivain marocain Mohammed Sbila affirme que « *le ou les sens donnés au mot idéologie le rendent davantage plus ambigu [...]. Ce flou définitionnel et la non-précision des concepts laissent toujours intacte le risque de confrontation* » (Betka, 2013, p. 28).

C'est pourquoi, la conception d'un manuel scolaire passe selon notre vision du monde par une sélection minutieuse du contenu qui se centre sur les grands axes suivants : une thématique œuvrant principalement pour la formation de l'esprit scientifique ; une deuxième thématique centrée sur les grands principes humains qui va du fait de ne pas de laisser acheter avec un bonbon pour un petit garçon jusqu'au sacrifice majeur et mourir pour la nation et enfin une troisième thématique de la transparence sur tous les plans et le fait dissuasif de la loi.

Or, une personnalité dotée d'un système immunitaire solide s'accomplit en définissant des stratégies de lutte, avec des recommandations visant à promouvoir une nouvelle culture de l'éthique, de la crédibilité, de l'intégrité, de bonne gouvernance et de transparence dans toutes les sphères de la vie quotidienne.

Pour illustrer ce point de vue, voilà un exemple pratique dans un manuel parmi d'autres, *le manuel de première année moyenne* (voir l'annexe). On y découvre deux textes « *bizarrement* » introduit l'un à côté de l'autre ; le premier dont le titre était *Nacer Eddine et les dix ânes* où l'on rapportait un conte présentant le personnage de Nacer-Eddine le qualifiant de « *plus bête qu'une bête* » avec tout ce que ce nom affirme et représente dans notre culture arabo-musulmane – c'est donc un « coup » de non-respect de la part des concepteurs mêmes du manuel – ; dans le deuxième, à ma grande surprise avait un titre tout aussi « *bizarre* » : *Mkidech sac à malice*, sachant que Mkidech représente, dans l'héritage kabyle, l'intelligent, le doué ou le génie.

C'est acte que je qualifie de « *non responsable* », qui a enclenché cette tentative de réflexion pour entamer une recherche qui prend comme objet « *la compétence analytique et la construction de l'esprit critique aussi bien dans la pratique enseignante que dans la vie de tous les jours* ». Ce genre de manuel scolaire ne fait que nourrir les

tensions entre races, entre ethnies, entre communautés linguistiques et entre régions. Un support didactique sain dans une éducation saine est censé être la colonne vertébrale de toute civilisation prospère, et aussi le gage de tout épanouissement.

La pensée de Malek Bennabi – malheureusement que nous délaissions et qui pour nous est tombée dans la désuétude –, Mohammed Mahathir quand il était ministre de l'éducation en avait fait sa profonde inspiration pour hausser l'éducation à la place méritée – c'est le secret même de la grande réussite, comme Bennabi l'affirmait déjà clairement dans ses écrits. Et si une éducation saine est la colonne vertébrale de toute civilisation prospère et gage de tout épanouissement, le support didactique en est le moyen – bien sûr, à travers le cadre enseignant qui forge la personnalité même de l'élève, future citoyen. Or toute décision non calculée issue d'un anarchisme idéologique et d'un abus institutionnel ne peut mener qu'à plus de tensions interrégionales et intercommunautaires.

Travaillons donc pour « *désidéologiser* » le manuel scolaire et non pour autant me diluer comme l'affirme Vincent Badré quand il reproche à Nadjet Belkacem de *vouloir délivrer l'école de tout sens de patriotisme*. Nous sommes donc pour une sorte de « *décontamination* » des contenus à enseigner. Et comme le montre bien Malek Bennabi dans *Problèmes des idées* en affirmant qu'il vaut beaucoup mieux conserver l'origine identitaire s'attachant toujours à une culture saine et forte sans pour autant rejeter d'autres cultures d'autres civilisations – ceci ne fait que conduire à une souple intégration dans une pensée humaniste universelle.

## Conclusion

La conception d'un guide pédagogique ou d'un manuel scolaire doit passer par des conditions nécessaires et non-réductibles loin de toute pression autoritaire, l'universalisation, la dépersonnalisation et la « départicularisation ». Trois principes rendant tout processus scientifique d'une objectivité incontestable. L'universalisation est attestée quand le travail se réalise sans se soumettre à une pensée ou à une vision particulière inhibant à sa généralisation ; la dépersonnalisation vise la neutralité du travail scientifique loin de tout sentiment et toute considération personnelle, enfin la départicularisation touche à la portée scientifique même du travail en ne se référant nullement à une quelconque particularité du résultat.

Le support didactique doit rester à l'abri des tensions politiques et institutionnelles qui risquent d'altérer son aspect éducatif pour répondre aux prétentions d'une pensée sectaire et réduite d'une classe sociale, d'une région ou tout simplement d'un régime autoritaire. Mais il doit aussi rester à l'abri, au moment même de sa conception, de toute intervention personnelle et idéologique pouvant l'écarter entièrement ou partiellement de sa vocation première.

Bref, le support didactique est censé être le fruit d'un travail minutieusement élaboré dans les règles de la scientificité sous l'égide d'un groupe de chercheurs et spécialistes du domaine misant avant tout sur les aspects didactique, pédagogique, psychologique, sociologique des apprenants dans les différents parcours. En effet, se sont eux les premiers concernés par le support didactique et c'est selon le contenu

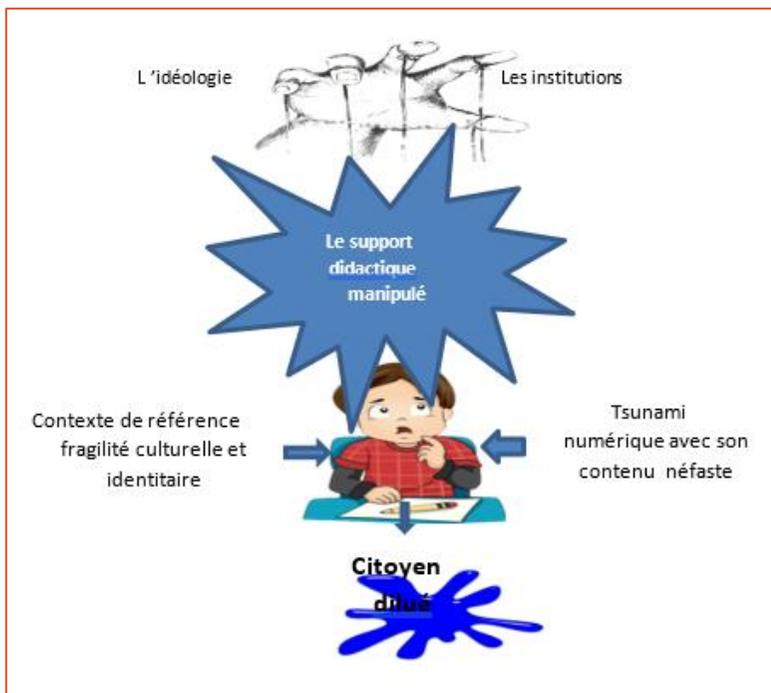
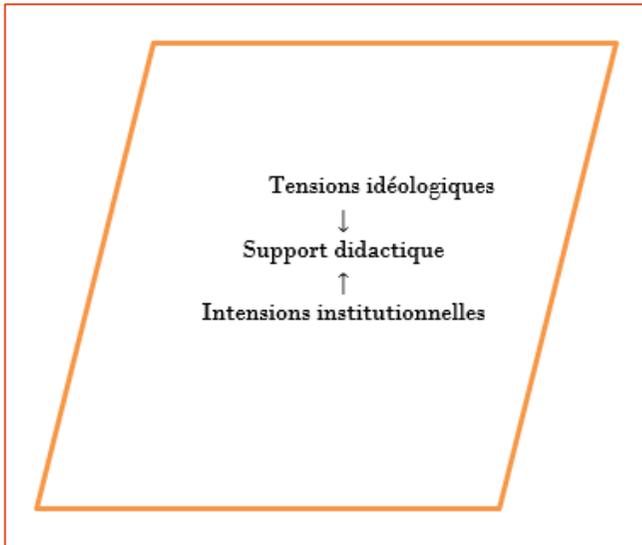
transmis directement ou indirectement que se façonnent avec le temps les nouvelles générations.

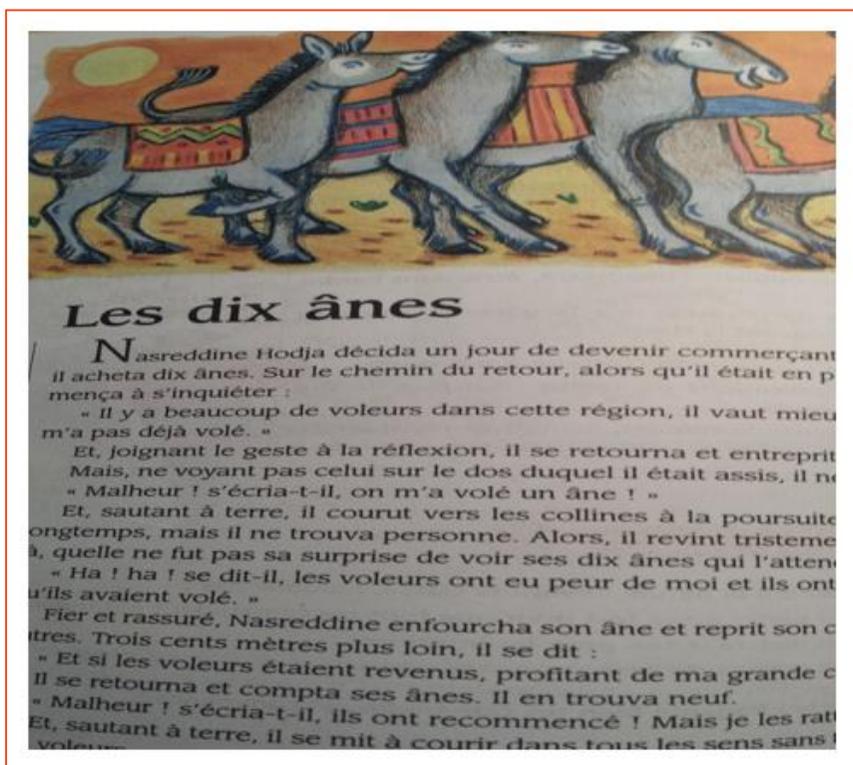
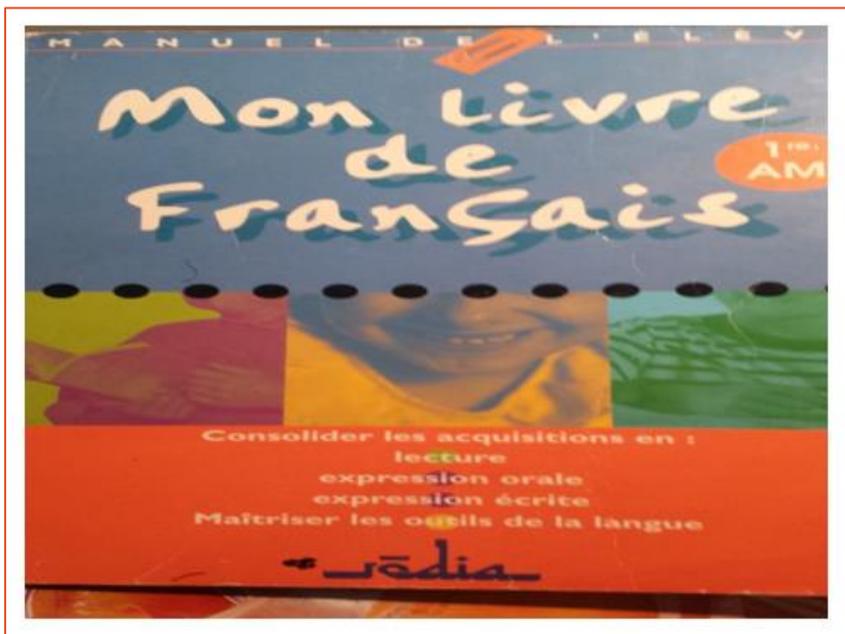
Il n'est plus possible donc de conduire à « mal-gré » « bon-gré » toute une génération vers une vision du monde préparée, préconstruite dans l'atelier politique d'un groupe d'individus sachant que le monde est devenu réellement un petit village ou tous les individus se contactent, se parlent, interagissent, s'influencent et évoluent ensemble dans une conception de l'espace et du temps très différente de celle du siècle précédent.

### Références bibliographiques

1. BENNABI M. (1990), *Le problème des idées*, El Bay'yinate, Hydra-Alger.
2. BETKA S. (2013), *La dimension idéologique dans le raman L'incendie de Mohamed Dib*, Maison-Benzaïd, Biskra.
3. BROUSSEAU G. (1998), *Théorie des situations didactiques*, La Pensée sauvage.
4. MARTIN R. (1987), *Langage et croyance. Les univers de croyance dans la théorie sémantique*, Pierre Mardaga Editeur, Bruxelles.
5. RENNES J. (2011), « Les formes de la contestation. Sociologie des mobilisations et théories de l'argumentation », *A contrario*, 2011/2 n° 16 | pp. 151-173, <https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2011-2-page-151.htm>
6. RICEUR P. (1986), *Du texte à l'action*, Seuil, Paris.
7. VIAU R. (1994), « La motivation en contexte scolaire ». *Renouveau pédagogique*, Saint-Laurent (Canada).
8. WALL W.D. (1979), *L'Éducation constructive des enfants*, UNESCO.

Annexes







### Pour citer cet article

Khaled MESBAHI, « Le support didactique entre tensions idéologiques et intentions institutionnelles », *Paradigmes*, vol. V, n° 03, septembre 2022, p. 273-285.